

Lubumbashi, le 30 septembre 1967



Bien chers confrères,

Pour la deuxième fois déjà au cours d'une même année scolaire (1966-1967), notre Province d'Afrique Centrale doit déplorer le décès d'un Confrère. Nous avons aujourd'hui la douleur de vous annoncer (ou de rappeler à votre souvenir) la mort de notre Confrère, le

**Coadjuteur**

**Marcel, Louis, Christian HAREN,**

survenue inopinément le 19 août 1967, à la suite de complications post-opératoires.

Monsieur Marcel Haren naquit à Liège le 11 avril 1912 et fut baptisé le surlendemain. Orphelin très jeune, il fut recueilli à l'Orphelinat Saint-Joseph de Geer (Waremmé), où il fit sa communion solennelle le 15 juin 1924 et reçut la confirmation le 18 juin suivant. En 1926, il quitta l'orphelinat et alla se louer comme travailleur dans une ferme d'Andrimont. Il y resta jusqu'en 1934, y laissant le souvenir d'un excellent jeune homme et d'un membre zélé des mouvements de la J.O.C. et de la J.A.C. de la paroisse.

En 1934, il fit la rencontre du Père Pastol qui pressentit une vocation et l'invita à devenir Coadjuteur salésien. Cette vocation répondait exactement à un attrait que la grâce avait déposé dans son cœur. Aussi Monsieur Marcel y répondit-il avec joie et avec le plus grand empressement. A quelques jours de là, il se rendit à Grand-Halleux pour y commencer son postulat. Cette année de postulat (1934-1935) mit en évidence son esprit de travail et de piété. Ses Supérieurs comprirent qu'ils avaient en lui une bonne recrue. C'est au cours de cette période que le jeune candidat à la vie salésienne perçut l'appel intime à la vie missionnaire. Il en fit immédiatement part à ses Supérieurs qui l'y encouragèrent avec beaucoup de bienveillance. Un an de postulat. Puis un an de noviciat. Après quoi, il fut admis à prononcer ses premiers vœux de Religion, le 1er septembre 1936, dans la chapelle du noviciat à Grand-Bigard.



Suivit alors une période de perfectionnement religieux et technique. Monsieur Marcel était cultivateur de métier. C'est donc dans ce domaine qu'il poursuit sa formation. On l'y aida en l'affectant à l'organisation d'un jardin (celui de la maison de Vieux-Héverlé) et en l'envoyant suivre, plusieurs jours par semaine, des cours de perfectionnement à Vilvorde. Ces études, réparties sur trois ans, lui valurent des diplômes d'agriculture, d'horticulture et de cultures coloniales.

Après toutes ces préparations, vint enfin le moment pour Monsieur Marcel de s'embarquer pour le Congo. Il partit le 31 juillet 1939, quelques jours avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale, en compagnie du Père d'Halluin et de quelques autres missionnaires.

Au Congo, une vie débordante d'activité et de dévouement l'attendait. Après un court séjour à l'Ecole technique de La Kafubu, où il semble avoir pris goût à la mécanique, il travailla pendant onze ans, comme jardinier, dans les postes missionnaires de Kipusha et de Kalumbwe. Puis, de plus en plus convaincu de l'importance de l'enseignement technique au Congo, il revint à La Kafubu pour y apprendre le métier de mécanicien-forgeron. Ayant vite franchi les premières étapes de l'apprentissage, il voulut acquérir une formation et un diplôme qui le rendissent apte à l'enseignement. A cet effet, il demanda son rapatriement et s'en alla, de 1955 à 1960, suivre les cours de nos grandes écoles techniques de Tournai et de Liège. Infatigable, il y ajouta des cours par correspondance et put ainsi boucler ses 5 années d'études avec divers diplômes de mécanique générale et de mécanique automobile. En septembre 1960, il revint en Afrique, mais ce fut d'abord pour y subir une pénible déception. Car, malgré ses beaux diplômes, un essai qu'il fit à Kicukiro lui révéla qu'il était absolument allergique à l'enseignement. Monsieur Marcel se rendit alors à Rwesero (Petit Séminaire) où il se remit généreusement au jardinage, qu'il aimait d'ailleurs toujours, et où il s'occupa aussi de l'entretien des divers moteurs (génératrice électrique, pompe à eau, camionnette et voiture).

L'année suivante (1962), les circonstances ayant provoqué le retrait des Salésiens de Rwesero, Monsieur Marcel revint à Kicukiro pour y administrer le jardin et, en même temps, y gérer l'internat des élèves. C'est à ce dernier poste qu'il est mort.

Doué d'une grande puissance de travail, notre Confrère savait se dépenser avec dévouement et discrétion. Au demeurant il était un exemple de ponctualité, tant dans l'organisation de son activité que dans la pratique de sa vie religieuse.

Sa robuste constitution n'avait jamais laissé soupçonner les douleurs que, d'après son médecin traitant, il ne put manquer d'éprouver durant les quinze dernières années de sa vie et que son endurance négligea trop



longtemps de considérer. Mais, brusquement, en mai 1967, une première crise violente le terrassa pendant trois jours. Cependant, la radiographie n'ayant rien décelé et la douleur s'atténuant, Monsieur Marcel reprit son travail. Le 12 août, nouvelle crise, plus aiguë. Il fut obligé de s'hospitaliser et on décéla une péritonite aiguë. Il fallut le transporter immédiatement, en hélicoptère, à l'hôpital universitaire de Butare, où il fut opéré le même jour. On lui enleva la vésicule biliaire, avec plein succès, et dès lors plus rien d'alarmant — sinon l'obscur pressentiment qui l'étreignait — ne permettait de prévoir une issue fatale.

Pourtant, le Seigneur voulait l'appeler à lui. Le 19 août, malgré la franche convalescence où il s'était engagé, une foudroyante embolie pulmonaire l'emporta en quelques heures.

Monsieur Marcel Haren est le premier Salésien reposant en terre rwandaise. Il est mort à 22 h. 10, après avoir suivi attentivement toutes les dernières prières qu'un Confrère récitait à son chevet.

Dès avant son opération, d'ailleurs, il avait offert sa vie pour ses Confrères et pour toute la Congrégation salésienne. Pendant sa brève et illusoire convalescence, il avait confié au Confrère qui le gardait: «Tout m'est égal, tout ce qui arrive est voulu par la Providence.»

---

DATES POUR LE NECROLOGE: *Coadjuteur Marcel Haren, né à Liège, le 11 avril 1912, décédé à Kigali (Rwanda) le 19 août 1967 à l'âge de 55 ans, après 31 ans de vie religieuse et 28 ans de vie missionnaire.*

